

Souvenirs

Monsieur Guy Sévaux est entré pour la première fois dans les murs du lycée à une époque importante pour lui, son entrée en 6^e A1, mais également singulière pour l'établissement puisqu'il s'agissait de la rentrée d'Octobre 1940 et que l'établissement était déjà en partie occupé par les Allemands.

Il nous a aimablement permis de reproduire quelques uns des souvenirs qu'il avait rédigés à l'intention de ses petits-enfants.

Premier contact

Mon premier contact avec un soldat allemand a été effrayant ! je suis en sixième au lycée de garçons (ce sera plus tard le lycée Emile Zola). Cour des colonnes, nous nous apprêtons à rentrer en classe de latin et soudain j'entend vociférer en allemand ! A côté de moi un énorme soldat ceinturé et botté, poignard au côté, menace mon camarade Fauvel avec un terrible couteau ! Heureusement voici enfin Monsieur Cuillandre, notre prof, mais il ne parle pas allemand ! Il faut attendre le prof d'allemand, Monsieur Morice qui va parlementer puis nous dire de ne plus rire grossièrement lorsqu'un soldat allemand passe près de nous. Merci Monsieur Morice, mais quelle peur nous avons eue !

J'ai su plus tard que ce soldat était le cuisinier et que son couteau était son grand couteau de cuisine.

Le reste de l'année scolaire s'est passé sans incident.



1935, M. Cuillandre

Claude Nerson

J'ai un souvenir émouvant de ma classe de cinquième. Claude Nerson était mon condisciple. Il était alsacien et parlait l'allemand couramment. Nous savions qu'il était juif. Il ne s'en cachait pas. Un jour du mois de juin 1942, Nerson est rentré dans la classe avec, cousu sur le revers de sa veste une étoile jaune à six branches qui aurait pu s'inscrire dans un cercle d'environ six à huit centimètres de diamètre et sur laquelle était écrit très lisiblement le mot « Juif ». Nous étions étonnés, émus, compatissants.

Je me souviens du silence. L'occupant était à l'intérieur du lycée. Nous nous taisions. Notre professeur également.

Quelque temps après Claude Nerson n'est pas revenu au lycée. Nous ne l'avons jamais revu.

Je n'ai su que beaucoup plus tard qu'il était mort en déportation¹.



1942, Claude Nerson

Place à l'occupant !

[Juin 1940, école de Essé]... Des flots de réfugiés du nord nous arrivaient et je revois les classes vidées de leur mobilier et transformées en dortoirs improvisés, avec de nombreuses paillasses par terre.

Je me revois aussi courant les routes avec mon vélo pour aller chez les cultivateurs demander des provisions pour les réfugiés.



1951, M. Morice

Octobre 1940 : je rentre au lycée de l'avenue Janvier mais les Allemands en occupent une partie et il n'y a pas d'internat. Maman² me trouve une pension rue de Châteaugiron dans la famille Zwinguelstein ; le père pasteur, 7 enfants mais la table assez chichement garnie. J'y suis resté un an.



L'élève Guy Sévaux
en 5^e A1

L'année suivante en cinquième, Maman m'a mis en pension chez Monsieur et Madame Le Strat. Monsieur Le Strat dirigeait l'école du boulevard Laennec. J'y étais très bien avec de grands camarades : Jean Le Strat, Jean Fouasse et Jean Lebreton, tous ayant cinq ans de plus que moi ; ils m'appelaient affectueusement « Bizut » et tout le monde m'appelait « bizut ».

Au début de ma quatrième, la maison de Monsieur et Madame Le Strat a été occupée par les Allemands et nous, nous avons déménagé du boulevard Laennec, dans un vieil immeuble, au 11 rue Gambetta, au troisième étage.

Vers la fin du deuxième trimestre³, les Allemands ont occupé toutes nos classes et on nous a envoyés à l'école publique du boulevard de la Liberté.

Nous rentrions par la rue des Carmes. Mais cette école manquait de classes ! Ma classe a hérité d'une partie du préau !

Je me souviens que pendant que nous étions en cours, des maçons montaient des murs de parpaings autour de notre classe pour clore le préau. Ils avaient ordre de travailler en silence... Ma classe de quatrième s'est terminée ainsi.

En octobre 1943, pas de rentrée au lycée pour les troisièmes ! Le proviseur recherchait des locaux ; le lycée de filles était parti à la Guerche (...). La rentrée retardée devait se faire au château de Monbouan, puis à Louvigné de Bais⁴, dans des baraques. Ma mère ne savait où me placer. Je suis d'abord allé au Cours Complémentaire de Janzé mais je n'y suis resté que quelques jours puisqu'on n'y enseignait ni le latin ni l'allemand.

Au cours du mois d'octobre je suis rentré interne au collège de Vitré où j'ai retrouvé trois autres camarades de classe. Je me suis habitué à la vie en communauté : le dortoir immense, le réfectoire, l'étude surveillée, les promenades en commun le dimanche...

Retour au lycée



M.Thoraval 1940-41

Me trouvant bien à Vitré j'y ai été scolarisé en seconde. Je ne suis rentré comme interne au lycée de l'avenue Janvier qu'en classe de première.

Je ne me souviens pas d'où j'ai pris la photo⁵ de la toiture d'entrée démolie, peut-être des combles où était notre dortoir. Dans ce dortoir, sous mon oreiller je cachais le poste à galène que j'avais confectionné d'après un plan et monté sur une planchette de bois d'environ 15 x 10 cm. Je captais uniquement Radio-Rennes.

Je me souviens qu'un professeur de français et de latin nous emmenait depuis le lycée à bicyclette, nous baigner dans l'étang d'Apigné. Nous étions peut-être une demi douzaine et traversions toute la ville mais il y avait peu de circulation. Il me semble que le nom de ce prof était Thoraval⁶. Il habitait avenue Janvier.

Guy Sévaux

¹ Claude Nerson est mort à Auschwitz à la fin de l'année 1942. Voir EDC n° 33 pp 8-9, *Six lycéens dans la Guerre*, Pascal.Burguin.

² Le père de Guy Sévaux, officier réserviste, est alors prisonnier en Allemagne à l'oflag X D.

³ On est donc à la fin du 1^{er} trimestre 1943.

⁴ Lire à ce propos dans l'EDC n°27, pp 3 à 15, le dossier «43-44 : le lycée à la campagne ».

⁵ Photo datée au dos du 1^{er} mai 1946 reproduite p 7.

⁶ Sur la photo Jean Thoraval pose en 41 avec le club de foot junior du lycée (EDC n° 21). D'après le *Registre du Personnel*, il était agrégé de grammaire. Né en 1909, nommé au lycée en 1934 « à titre provisoire » (il n'a pas encore fait son service militaire), il avait 37 ans en 1946.